

Contribution à la description lexicographique des locutions dans une perspective d'enseignement-apprentissage du FLE¹

Àngels Catena y Anna Corral

Universitat Autònoma de Barcelona

angels.catena@uab.cat

ana.corral@uab.cat

Résumé

Notre article a pour but de prolonger la réflexion sur la didactique des phrasèmes en classe de FLE. Nous nous intéressons aux locutions fortes (Mel'cuk, 2008). Bien que connaissant le sens de ce type d'unités lexicales, il arrive souvent que nos apprenants de FLE commettent des maladrotes dans la formulation des énoncés contenant ces expressions. C'est en partant de ce constat que nous avons décidé d'analyser les erreurs rencontrées dans les productions langagières des étudiants (pragmatiques, sémantiques ou morphosyntaxiques) afin de contribuer à la description lexicographique de ce type d'entités lexicales et de proposer des modèles de définition mieux adaptés aux besoins des apprenants.

Mots-clés

locutions, étiquettes sémantiques, lexicologie explicative et combinatoire.

Resumen

El presente artículo tiene como objetivo continuar la reflexión sobre la didáctica de los frasemas en la clase de FLE. Nos centraremos en las locuciones fuertes (Mel'cuk, (2008). No son pocos los casos en que los aprendientes de FLE, aun conociendo el significado de este tipo de locuciones, cometen errores en la formulación de los enunciados que contienen dichas expresiones. A partir de esta constatación, nuestro trabajo pretende realizar un análisis de los errores encontrados en las producciones de los estudiantes (pragmáticos, semánticos o morfosintácticos) que pueda contribuir a la descripción lexicográfica de las locuciones fuertes y proponer modelos de definición mejor adaptados a las necesidades de los aprendientes.

Palabras clave

locuciones, etiquetas semánticas, lexicología explicativa y combinatoria.

1 Cette recherche a été partiellement financée par le *Ministerio de Economía y Competitividad* espagnol dans le cadre du projet R&D FFI2013-44185-P *Jerarquía de etiquetas semánticas (español-francés) para los géneros próximos de la definición lexicográfica.*

0. Introduction

Le développement de la linguistique de corpus et des outils pour le traitement automatique des langues lors des deux dernières décennies ont permis, d'une part, de mettre en évidence l'importance de la phraséologie dans toutes les formes de discours et, d'autre part, de faire évoluer les applications logicielles nécessaires à la modélisation du lexique. C'est dans ce contexte que les entités lexicales multilexémiques ont fait l'objet de nombreuses études dans le domaine de la didactique des langues et plus particulièrement dans celui des langues étrangères. Notre article a pour but de prolonger cette réflexion à partir de nos pratiques enseignantes en FLE à l'Université Autonome de Barcelone. Nous nous intéressons en particulier aux locutions fortes, c'est-à-dire aux phrasèmes dont le signifié n'inclut le signifié d'aucune de leurs composantes dans le rôle de pivot sémantique (Mel'čuk, 2008). Bien que connaissant le sens d'une locution particulière, il arrive souvent que nos apprenants commettent des maladresses dans la formulation des énoncés contenant ce type d'expressions. C'est en partant de ce constat que nous avons décidé d'analyser les erreurs rencontrées dans les productions langagières des étudiants (pragmatiques, sémantiques ou morphosyntaxiques) afin de contribuer à la description lexicographique de ce type d'entités lexicales et de proposer des modèles de définition mieux adaptés aux besoins des apprenants.

1. Typologie et Approche

Notre étude repose sur un système notionnel et une terminologie empruntés à la Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC) (Mel'čuk, Clas & Polguère, 1995 ; Polguère, 2008). Dans cette approche lexicologique —qui a l'avantage de préciser le traitement lexicographique accordé à chaque type de phrasème—, il a été établi une typologie dans laquelle on distingue les locutions des autres phrasèmes essentiellement compositionnels, c'est-à-dire les collocations et les clichés. Par ailleurs, on peut distinguer (i) les locutions fortes comme METTRE DE L'EAU DANS SON VIN et (ii) des locutions faibles, qui incluent les sens de leurs constituants et un sens ajouté imprévisible qui est le pivot sémantique de la locution : POINT VIRGULE signifie sommairement 'signe de ponctuation composé d'un point et d'une virgule'. Dans tous les cas, une locution est une unité lexicale à part entière. Nous allons nous intéresser ici aux locutions fortes qui correspondent en général à des expressions métaphoriques ou imagées. Signalons toutefois que les locutions ne sont pas des unités lexicales comme les autres puisqu'elles sont syntaxiquement représentables (groupes verbaux, nominaux, prépositionnels, etc.), ce qui détermine en partie leur complexité (Polguère, 2005).

Comme on l'a souligné dans notre introduction, suite au développement de la linguistique de corpus et des outils pour le traitement automatique des langues, le lexique et la recherche sur les unités phraséologiques sont revenus au premier plan de l'analyse linguistique et de la didactique des langues dans les années 2000². Par ailleurs, les entités lexicales multilexé-

2 Le lecteur intéressé peut se référer entre autres à F. Grossmann, 2011 ; É. Nonnon, 2012 ; 4e Congrès Mondial de Linguistique Française (*La phraséologie française*), 2014 ; P. Mogorrón & S. Mejri (Eds), 2010 ; V. Bardosi & I. González Rey, 2005 ; I. González Rey, 2001.

miques non libres ont fait l'objet de nombreuses études dans le domaine de la didactique des langues et plus particulièrement dans celui des langues étrangères³. Par conséquent, il nous a paru indispensable de préciser les spécificités de notre contribution. Notre travail se rapproche des «phraseotemplates» proposés dans Schafroth (2015) pour l'italien ou des descriptions lexicographiques détaillées de Kaufer (2013) pour les «actes de langage stéréotypés», mais elle se fonde essentiellement sur les principes de la lexicologie explicative et combinatoire dans la mesure où le sens des unités lexicales est décomposé selon des principes rigoureux et la combinatoire syntaxique et lexicale est présentée de façon exhaustive.

2. Cadre méthodologique et analyse des erreurs

Les définitions des unités phraséologiques dans les dictionnaires n'offrent pas toujours les outils et les informations permettant de les utiliser correctement aussi bien du point de vue formel que du point de vue sémantique. Dans certains cas, c'est la construction morphosyntaxique de la locution qui pose problème, dans d'autres, c'est le sens qui est vague ou inapproprié. Avant de proposer un nouveau type de définition lexicographique qui pourrait atténuer quelques-unes de ces difficultés, nous avons voulu partir de la pratique en classe de FLE. Pour ce faire, nous avons choisi un groupe de 43 étudiants de français langue étrangère du Département de Philologie Française et Romane de l'Université Autonome de Barcelone ayant un niveau A2-B1 selon le CECRL.

Pour notre analyse, nous avons pris les unités phraséologiques NOYER LE POISSON et CASSER DU SUCRE SUR LE DOS [*de N_v*]⁴. Ces locutions ont été choisies en fonction de leur difficulté soit morphosyntaxique, soit conceptuelle –comprenant par là la quasi-impossibilité de trouver un équivalent lexicalisé qui permettrait de cerner leur sens. Ainsi, il serait possible de dire que le sens de CRITIQUER dans son acception 'émettre, formuler des jugements défavorables, d'une façon systématique ou occasionnelle'⁵ est très proche de celui de CASSER DU SUCRE SUR LE DOS [*de N_v*], alors qu'il serait plus difficile de trouver un équivalent lexicalisé pour la locution NOYER LE POISSON. Dans ce dernier cas, il est nécessaire d'avoir recours à une définition pour pouvoir en saisir le sens : «Entretenir chez un adversaire un sentiment de confusion, l'embrouiller de manière à lui faire perdre pied et l'amener ainsi à céder» (*Le Robert. Dictionnaire des expressions et locutions*). En revanche, si NOYER LE POISSON ne pose en principe aucune difficulté dans sa construction formelle, on peut prévoir certains problèmes et erreurs de construction avec l'emploi de CASSER DU SUCRE SUR LE DOS [*de N_v*]⁶.

Le protocole que nous avons suivi a consisté à donner aux étudiants un document avec les définitions proposées dans quatre dictionnaires : le *Trésor de la Langue Française informatisé*

3 Cf., entre autres, F. Detry, 2014 ; Maurice Kauffer, 2013; D. Català, 2012 ; F. Meunier & S. Granger, 2008 ; I. González Rey, 2007 ; M. Pecman, 2005.

4 Par convention, nous utilisons les variables X,Y, Z... pour représenter la structure actancielle des unités lexicales prédicatives, de sorte que X correspond au premier actant sémantique, Y au deuxième et ainsi de suite.

5 Selon la définition proposée dans le *Trésor de la Langue Française Informatisée*.

6 Le partitif *du* et le complément *sur le dos de quelqu'un*, soumis à certains changements de forme, deviendront sans doute des écueils pouvant entraver un usage correct de la locution

(TLFi), le *Dictionnaire de Français Larousse en ligne* (DFLL), le *Dictionnaire du Français Robert & Clé* (DFRC) et *Le Robert, Dictionnaire des Expressions et Locutions* (LRDEL).

Dans un deuxième temps et dans le but de vérifier l'efficacité des définitions proposées dans les dictionnaires consultés, nous avons demandé aux apprenants d'élaborer quatre mini-dialogues destinés à illustrer le sens de ces locutions. Les résultats obtenus ont été significatifs et fort révélateurs.

Si nous centrons notre attention sur NOYER LE POISSON, nous constatons que sur les 43 mini-dialogues analysés, seuls neuf⁷ présentent un emploi correct de la locution, même si dans des contextes linguistiques, en général, faibles, voire trop simples. Parmi ces neuf mini-dialogues, nous n'avons relevé qu'un seul exemple de contexte approprié:

(1) — Tu m'aimes?

— Chérie ! Aimer, c'est relatif. J'aime ma mère, mon chien, mes amis..., j'aime la maison où j'habite, j'aime mon iPad, mon travail..., j'aime la tarte aux fraises...

— Arrête ! *Tu noies le poisson !*

Le nombre d'emplois erronés est très élevé. En fait, sur les 43 mini-dialogues, 29 emplois sont incorrects. Les erreurs commises portent dans leur totalité sur le sémantisme du phrasème : certains étudiants accordent à la locution le sens de 'ne pas savoir s'expliquer' ; d'autres en font une interprétation abusive ; et parfois il est simplement question de situations inintelligibles, de mini-dialogues n'ayant aucun sens.

Cependant, la plupart des erreurs correspondent à une distorsion du sens : soit on attribue à cette unité lexicale le sens de 'dévier l'attention' (huit mini-dialogues), soit on en fait un synonyme de 'mentir' (treize productions) :

(2) NOYER LE POISSON, synonyme de *dévier l'attention*

— Qu'est-ce que tu as fait hier soir?

— Hier... (En train de dévier l'attention) Il fait beau aujourd'hui !

— *#Ne noie pas le poisson!* Je t'ai posé une question !

(3) NOYER LE POISSON, synonyme de *mentir*

— Ce matin, j'ai vu ton mari avec une autre femme en train de l'embrasser!

- C'est impossible. Il est en voyage pour le travail. Il m'a téléphoné du Canada !

— *#Il a noyé le poisson*, ma belle !

En effet, dans le premier exemple, on a utilisé *ne noie pas le poisson* comme un équivalent de *ne fais pas l'innocent* ou *ne fais pas comme si de rien n'était*. Dans le deuxième, la signification accordée à la locution est équivalente à celle de *il t'a menti* ou *il s'est moqué de toi*.

7 Sans compter 5 productions non analysables faute de contexte.

De ces résultats, il découle que les définitions de cette locution figurant dans les dictionnaires deviennent peu efficaces lorsqu'il s'agit de produire de nouveaux énoncés de la part des apprenants de FLE.

En ce qui concerne la locution CASSER DU SUCRE SUR LE DOS [*de N_v*], elle n'a posé aucun problème au niveau du sens. En fait, sur les 43 productions, il n'y avait que 4 mini-dialogues douteux à cause du manque de contexte. Dans les 39 mini-dialogues restants, les apprenants ont bien saisi le sens de cette unité lexicale et l'ont insérée correctement dans des contextes variés. Cela est probablement dû aux raisons évoquées précédemment. En effet, le phrasème CASSER DU SUCRE SUR LE DOS [*de N_v*] peut être rapproché de son équivalent lexicalisé *critiquer (quelqu'un)* ou *dire du mal (de quelqu'un)*. L'image *sur le dos (de quelqu'un)* est assez éloquente et beaucoup plus transparente que NOYER LE POISSON car ce syntagme prépositionnel signale d'emblée deux choses : (i) que l'action exprimée par le verbe et portant sur un individu est réalisée en l'absence de celui-ci et (ii) que cette action lui porte en général préjudice. En revanche, la motivation de la première partie du phrasème, *casser du sucre*, est moins évidente, même si on peut supposer que ce syntagme verbal indique une action, en principe, destructive sur quelque chose (*casser, détériorer, rompre...*)

Si l'on revient à NOYER LE POISSON, il s'avère plus difficile d'en élucider le sens à partir d'une recherche dans le littéral et son degré d'opacité reste en effet très élevé car la motivation sémantique de cette expression est liée à des pratiques spécifiques au domaine de la pêche⁸.

Si au niveau du sens, CASSER DU SUCRE SUR LE DOS [*de N_v*] n'a pas posé problème dans les productions des étudiants, sa reformulation a entraîné quelques erreurs morphosyntaxiques qui apparaissent à plusieurs reprises.

On a constaté, en premier, quelques difficultés concernant la place de l'adverbe à l'intérieur du phrasème. En général, les apprenants le situent à la fin de la locution au lieu de l'insérer dans sa place habituelle après le verbe conjugué :

(4) **Tu casses du sucre sur le dos du professeur toujours*

Tu casses toujours du sucre sur le dos du professeur

La deuxième erreur porte sur les changements entraînés par l'emploi de la locution à la forme négative. Sur les 43 productions, seulement quatre présentent cette variante, et, dans tous les cas sans exception, la règle grammaticale selon laquelle le partitif *du* devient *de* après une négation ou un adverbe de quantité a été négligée :

(5) **Ne casse pas du sucre sur le dos de ton frère*

Ne casse pas de sucre sur le dos de ton frère

8 Comme il est indiqué dans la définition du TLFi: *En partic. Noyer le poisson*. Fatiguer le poisson pris à l'hameçon pour le sortir plus facilement de l'eau.

En dernier lieu, dans un nombre très élevé de productions, les apprenants ont rencontré des difficultés lors de la reformulation du complément *sur le dos de quelqu'un*, en particulier, en ce qui concerne la reprise du complément génitif *de quelqu'un* par un possessif. En fait, sur 43 productions, seulement 16 comportaient cette variante, le taux d'erreur étant très significatif (62,5%). En effet, sur 16 productions, 10 constructions étaient incorrectes car les apprenants ont tendance à remplacer directement le complément du nom par un pronom tonique au lieu du déterminant possessif :

- (6) **Il a cassé du sucre sur le dos d'elle*
**Elle casse du sucre sur le dos de moi*
**Il casse du sucre sur le dos de toi*

Cette procédure semble obéir au souci des étudiants de maintenir telle quelle la structure formelle de la locution et au fait qu'ils la considèrent comme un ensemble hermétique agissant en bloc, ce qui découle de son statut de séquence préformée:

- (7) *Il a cassé du sucre sur le dos de notre amie Cécile*
**Il a cassé du sucre sur le dos d'elle*
Il a cassé du sucre sur son dos

CASSER DU SUCRE SUR LE DOS [*de N_y*] pose donc des difficultés au niveau de sa production morphosyntaxique. Les définitions des dictionnaires devraient tenir compte de cette complexité et offrir des renseignements spécifiques à ce niveau-là, ce qui, sans doute, pourrait garantir un meilleur emploi de la locution.

3. Perspective lexicographique: analyse des définitions

Si l'on observe de plus près les définitions proposées dans les dictionnaires retenus, il en ressort une série de questions méthodologiques à prendre en compte.

- Pour expliquer le sens d'une locution, les dictionnaires ont souvent recours à des reformulations, des quasi-synonymes et parfois à des (quasi)-paraphrases. Ce type de définition ne correspond pas à une analyse (à une décomposition) du sens et pourrait être à l'origine de certaines erreurs (p. ex. l'emploi de NOYER LE POISSON⁹ comme équivalent de *mentir* ou de *dévier l'attention*).
- La dimension diaphasique n'est pas prise en compte de façon systématique (p. ex. les informations sur le registre de langue apparaissent dans certains dictionnaires et uniquement pour certaines lexies).
- La structure des définitions peut provoquer des ambiguïtés. Ainsi, certaines juxtapositions et certaines conjonctions disjonctives (cf. note 9) peuvent être interprétées com-

9 Cf. définition du TLFi : «Au fig. Créer la confusion, embrouiller les choses pour éluder une question, donner le change, tromper quelqu'un.»

me des reformulations mais aussi comme des cas d'ambivalence sémantique (disjonction exclusive).

- Les métaphores conceptuelles utilisées sont quelquefois discutables (p. ex. à partir de la définition de NOYER LE POISSON proposée dans le TLFi, il ne serait pas abusif de considérer que cette locution est uniquement utilisée dans un contexte d'affrontement verbal).
- Les composantes centrales des définitions sont hétérogènes (p. ex. le DFLI définit NOYER LE POISSON comme un acte de communication langagière (donner des explications) tandis que le TLFi décrit la causation d'un état psychique (entretenir la confusion).
- Finalement, le comportement morphosyntaxique des locutions n'est pas explicité. Par conséquent, la forme lemmatisée pour CASSER DU SUCRE SUR LE DOS [de NY] dans le DFLI (*casser du sucre sur quelqu'un, sur sa tête, sur son dos*) est susceptible de soulever des doutes sur l'acceptabilité de *casser du sucre sur la tête de quelqu'un / casser du sucre sur le dos de quelqu'un...*

Dans la perspective que nous adoptons ici, qui est celle de la LEC, les définitions devraient respecter les critères suivants¹⁰:

- Il s'agit de définitions analytiques car on décrit la structure interne des sens lexicaux (composante centrale ou genre prochain vs composantes périphériques ou différences spécifiques)
- Elles sont rigoureusement structurées à partir d'un métalangage formel de définition
- Chaque définition doit correspondre à une paraphrase de la lexie et peut lui être substituée
- Le sens est défini à partir de sens plus simples ('animal' est un sens plus simple que 'chien' puisque le sens 'animal' est inclus dans celui de 'chien')
- La valeur sémantique de la composante centrale est attribuée au moyen d'une étiquette sémantique.

Dans la section suivante, nous allons analyser la structure sémantique des locutions travaillées à partir des définitions proposées dans les dictionnaires, sans aller jusqu'au bout de la modélisation sémantique, car notre objectif est avant tout d'explicitier la structure interne du sens de ces unités lexicales afin de mettre en lumière les raisons éventuelles des difficultés rencontrées par nos étudiants dans les exercices réalisés et de proposer une description lexicographique destinée à des locuteurs non natifs.

3.1. Description lexicographique de la locution NOYER LE POISSON

Une première approche du sens de cette locution a consisté à construire une nouvelle définition à partir des composantes de la définition du DFRC car notre hypothèse de départ a été de considérer que cette locution désigne un acte de communication langagière. Les différentes parties de la définition ont été explicitées et réorganisées de la façon suivante :

¹⁰ Le lecteur intéressé peut se reporter à Altman & Polguère (2003) ou Barque & Polguère (2009).

- (8) X_{individu} donne des explications à Y¹¹_{individu} à propos de Z_{fait}

/but/

- créer la confusion
- éluder une question

L'étiquette sémantique¹² attribuée au genre prochain de la définition est *dire quelque chose*. Cependant, cet agencement soulève deux remarques : a) à y regarder de plus près, il semble difficile d'admettre que le sens 'X noie le poisson à propos de Y' soit une paraphrase de 'X dit Y' ; b) dans notre corpus, cette locution fonctionne souvent comme une subordonnée infinitive de verbes d'attitude intentionnelle comme *chercher à, essayer de...* qui semblent peu compatibles avec la paraphrase proposée en (9):

- (9) *Et la manière dont le juge d'instruction cherchait à noyer le poisson l'irritait.*

Et la manière dont le juge d'instruction cherchait à dire quelque chose l'irritait

Suite à ces remarques, il semblerait donc plus logique de prendre le sens 'créer la confusion' en tant que composante centrale de la définition (à l'instar du TLFi) et d'y subordonner la manière de le faire, c'est-à-dire, 'en donnant des explications' :

- (10) X_{indivi} du créer la confusion chez Y_{individu} à propos de Z_{fait}

/manière/

- en donnant des explications embrouillées
- /but/
- éluder une question

Or, la composante centrale – sous l'étiquette sémantique *causer un état psychique* – a également besoin d'un actant complémentaire et, d'un autre côté, la paraphrase semble douteuse dans certains contextes.

- (11) *Dès qu'on abordait le sujet de sa santé, Charlotte noyait le poisson*

- (12) *Dès qu'on abordait le sujet de sa santé, Charlotte créait la confusion*

Malgré nos intuitions de départ en accord avec les définitions proposées dans les dictionnaires, l'analyse sémantique de la locution nous a menées à la conclusion que la composante centrale 'éviter quelque chose' correspond mieux au présupposé 'X devant s'exprimer à propos de Y et ne voulant pas mentionner Y' véhiculé par cette locution. La hiérarchie des composantes est explicitée dans la définition suivante :

11 L'expression du deuxième actant ne fait pas partie du régime syntaxique de la locution NOYER LE POISSON mais il pourrait faire partie de sa structure actancielle : X ~ à propos de Y (auprès de Z)

12 Cf. Hiérarchie d'étiquettes sémantiques du Dicopop [<http://olst.ling.umontreal.ca/dicopop/>]

(13) X_{individu} élude la question Y auprès de Z_{individu}

/manière/

1. en donnant des explications embrouillées

/but de 1/

— créer la confusion

Cela explique probablement le fait que dans un nombre considérable d'occurrences le complément de manière soit exprimé (14) et le fait que cette locution soit souvent employée dans des contextes négatifs (15) ; d'autant plus que, dans les énoncés négatifs, cette dernière définition semble être une paraphrase plus naturelle que les définitions précédentes (16):

(14) *Il noie ensuite le poisson en parlant de l'accent de Luis Fernandez, présent sur le plateau*

(15) *Je ne noie pas le poisson mais je dis simplement que si les 57M€ pour Neymar font débat....*

(16) *Je ne dis pas quelque chose / ? Je ne crée pas la confusion / Je n'évite pas la question...*

Outre les composantes sémantiques de la définition et les informations de combinatoire syntagmatique et paradigmatiche nécessaires pour toutes les unités lexicales, les locutions ont besoin de plus de précisions puisque leur comportement linguistique est dans une large mesure imprévisible. À notre avis, il est également nécessaire d'explicitier d'autres informations de microstructure en rapport avec le degré de figement morphosyntaxique de la locution, l'expression syntaxique des actants¹ et d'autres aspects d'ordre pragmatique et discursif. Précisons, à titre d'exemple, quelques indications sur la locution NOYER LE POISSON.

- En ce qui concerne le degré de figement, il faudrait signaler qu'il s'agit d'un verbe variable en mode, personne et temps suivi d'un complément direct de surface qui est figé (Verbe-temps-mode-personne [le poisson]).
- Il est indispensable d'explicitier les opérations morphosyntaxiques possibles ou bloquées. Par exemple, il faudrait préciser, entre autres, le fait que la nominalisation, bien que peu fréquente, est possible dans certains types de discours (*Déclaration du patrimoine des ministres : une belle noyade de poisson*) et qu'il est également possible d'insérer des adverbess (*elle noie ensuite le poisson de diverses manières, y compris par une accusation*).
- Quant aux informations concernant la structure actancielle, le deuxième actant peut être exprimé au moyen des syntagmes prépositionnels sur N ou à propos de N (*R. P. et K. S. continuent de noyer le poisson à propos de leur relation; Le maire-candidat voudrait-il noyer le poisson sur l'existence d'un fichier ethnique illégal ?*). De même, il est possible d'exprimer le troisième actant syntaxique par le syntagme prépositionnel auprès de (*il essaie de noyer le poisson auprès de l'opinion publique*)².

1 Certaines de ces informations lexicographiques sont déjà prises en compte pour toutes les unités lexicales dans les articles lexicographiques des dictionnaires explicatifs et combinatoires.

2 On peut également remarquer que l'apparition d'un complément de lieu constitue souvent un indice de défigement (*Il noie le poisson dans le flux de sa parole*). Signalons au passage que le défigement est généra-

- Un dernier volet concerne le fonctionnement pragmatique et discursif de la locution. Il est important de signaler certains paramètres sociolinguistiques tels que le registre de langue ou la dimension diamésique (c'est-à-dire, s'agit-il d'une expression utilisée de préférence dans le code oral ou dans le code écrit ?). Contrairement aux clichés et aux pragmatèmes (qui sont généralement des énoncés), la dimension discursive et les fonctions pragmatiques ne sont pas inhérentes aux locutions. Cependant, certains comportements syntaxiques dérivent de considérations pragmatiques. Ainsi, le fait que les occurrences de NOYER LE POISSON à l'impératif affirmatif sont rares relève de considérations pragmatiques. En effet, l'emploi de cette locution implique que le locuteur porte un jugement négatif sur un acte de langage antérieur de sorte qu'un énoncé à la forme impérative affirmative (*#Noie le poisson, je t'en prie*) exhorterait le destinataire à ne pas dire la vérité ou à ne pas être clair, ce qui serait contraire au principe de coopération et aux maximes de qualité et de manière.

3.2. Description lexicographique de la locution CASSER DU SUCRE SUR LE DOS [de NY]

Nous proposons de structurer le sens de cette locution de la façon suivante :

- (17) X_{individu} dit du mal de Y_{individu}
ES [*dire quelque chose*]
/situation [présupposé]/
 Y_{individu} est absent

La composante centrale correspond à un acte de communication langagière et contient le présupposé que le deuxième participant n'est pas présent dans la situation de communication où cet acte est produit. L'expression syntaxique de surface de ce deuxième participant prend des formes différentes : *sur le dos de N ; sur son dos ; sur N* ou bien le clitique datif (*ils lui cassent du sucre sur le dos*)³.

D'autres aspects à souligner concernant le comportement morphosyntaxique de la locution sont les suivants :

- Les occurrences de notre corpus révèlent qu'il est possible de quantifier le nom *sucré*:

lement perçu comme une double interprétation (p. ex. dans la publicité *Findus ne noie pas le poisson*, il y a une lecture littérale des lexèmes qui intègrent l'expression et une lecture globale de la locution). Étant donné que les opérations syntaxiques en rapport avec l'organisation communicative de la phrase sont normalement bloquées dans le cas des locutions (Mel'čuk, 2012), les constructions syntaxiques qui dérivent d'une opération sémantique en rapport avec la thématisation ou la focalisation d'une composante constituent aussi une manifestation de défigement (*L'histoire du poisson noyé dans la mer d'eBay*).

3 Normalement, les pronoms personnels n'apparaissent pas dans le schéma de régime, mais avec les locutions il faut expliciter cette possibilité puisqu'elles ne suivent pas toujours les règles de la grammaire de la langue en question.

(18) (...) *qui pendant mon absence m'a cassé pas mal de sucre sur le dos*

(19) *On a cassé beaucoup de sucre sur son dos*

(20) *Les écolos ont été laminés et le Front de gauche a cassé trop de sucre sur le dos du gouvernement pour claironner maintenant un ralliement*

Or, il s'agit d'une quantification non numérique car on a affaire à l'intensification d'un sens prédicatif et non pas de l'entité *sucre*⁴.

— Il faut signaler que la négation est également possible mais il y a beaucoup d'hésitation dans l'emploi du partitif négatif :

(21) *Je lui fais mes critiques s'il m'en demande, mais je ne lui casse pas de sucre sur le dos en présence de tiers*

Ceci n'est pas étonnant puisque la combinatoire d'une locution n'est pas régulière et il faut préciser le comportement de la négation dans tous les cas. Ainsi, il semble plus naturel de dire *il ne t'a pas passé un savon* plutôt que ? *Il ne t'a pas passé de savon*.

— Outre les variantes mentionnées plus haut, il existe une variante supplémentaire de cette expression (*sur la tête de N*) :

(22) *Il a encore été impossible de lui faire casser du sucre sur la tête des souverainistes*

— Du point de vue discursif, signalons que les occurrences à l'impératif sont proches du défigement :

(23) *Cassez du sucre sur le dos du capitalisme avec la pince à sucre du peuple!*

4. Conclusion

Rappelons en guise de conclusion que les locutions ne sont pas des unités lexicales comme les autres puisque leurs signifiants ne sont pas des entités morphologiques mais des syntagmes (nominaux, verbaux...), ce qui détermine en partie leur complexité. Leurs traits de combinatoire étant imprévisibles, il est nécessaire d'explicitier leur comportement linguistique à tous les niveaux, d'autant plus que nous nous situons dans une perspective d'encodage de la part d'apprenants de français langue étrangère.

Finalement, la définition lexicographique des locutions devrait décrire la structure interne de leurs composantes sémantiques afin de mettre en lumière la hiérarchie des différents éléments qui interviennent dans leur signification.

4 La structure formelle de *casser du sucre sur N* serait à rapprocher de *dire du mal de N* de sorte que par isomorphisme le quantifieur porterait sur la composante qualitative de l'action de communication langagière, pouvant être paraphrasé par *dire beaucoup de mal de N*.

Références Bibliographiques

- ALTMAN, J. & POLGUERE, A. (2003) : «La Bédef : base de définitions dérivée du Dictionnaire explicatif et combinatoire» in *Proceedings of the 1st international conference on the Meaning-Text Theory (MTT'2003)*. Montréal, OLST, pp. 43-54.
- BARDOSI, V. & GONZALEZ REY, I. (2005) : *Dictionnaire phraséologique thématique français-espagnol*, Axac.
- BARQUE, L. & POLGUERE, A. (2009) : «Structuration et balisage sémantique des définitions du Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)» in *Proceedings of the 4th international conference on the Meaning-Text Theory (MTT'2009)*. Montréal, OLST, pp. 35-45.
- CATALA, D. (2012) : «Figement et défigement comme outil didactique du FLE» en *Paremia*, n° 21, pp. 59-66.
- DETRY, F. (2014) : «Image, image, quelle motivation renfermes-tu ? : Iconicité et apprentissage cognitif des expressions idiomatiques en FLE» in *Çedille*, n°10, pp. 143-160.
- GONZALEZ REY, I. (2001) : *La phraséologie du français*. Toulouse, PUM.
- (2007) : *La didactique du français idiomatique*. Fernelmont, Inter Communications & E.M.E.
- GROSSMANN, F. (2011) : «Didactique du lexique : état des lieux et nouvelles orientations» in *Pratiques*, n° 149-150, pp. 163-183.
- KAUFFER, M. (2013) : «Le figement des»actes de langage stéréotypés» en français et en allemand» en *Pratiques*, n°159-160, pp. 42-54.
- MEL'CUK, I ; CLAS, A ; POLGUERE, A. (1995) : *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve, Duculot.
- MEL'CUK, I (2008) :«Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire» in A. Campà & L. Baqué (éd.), *Repères et Applications (VI)*, Barcelona, Institut de Ciències de l'Educació-Universitat Autònoma de Barcelona, pp. 187-200.
- (2012): *Semantics: From Meaning to Text*, vol. 2. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins
- MEUNIER, F. & GRANGER, S. (2008): *Phraseology in Foreign Language Learning and Teaching*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- MOGORRÓN, P. & MEJRI, S. (Eds.) (2010): *Opacité, idiomatité, traduction*, Universitat d'Alacant.
- NONNON, É. (2012) : «La didactique du français et l'enseignement du vocabulaire, dans vingt ans de revues de didactique du français langue première» in *Repères*, n° 46, pp. 33-72.
- PECMAN, M. (2005) : «Les apports possibles de la phraséologie à la didactique des langues étrangères» in *ALSIC*, vol. 8, n° 2 [en ligne], <https://alsic.revues.org/334#quotation> [page consultée le 14 mars 2016]
- POLGUERE, A. (2005) : «Typologie des entités lexicales d'une base de données explicative et combinatoire», *Journée d'Étude ATALA : Interface lexique-grammaire et lexiques syntaxiques et sémantiques* [en ligne] <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/ATALAAPol-2005.pdf> [page consultée le 14 mars 2016]

- (2008) : *Lexicologie et sémantique lexicale*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- SCHAFROTH, E.(2015) «Italian phrasemes as constructions: how to understand and use them» in I. González Rey (éd.), *Phraseology, Phraseodidactics and Construction Grammar(s)*, Special Issue of the Journal of Social Sciences, Volume 11, Issue 3, pp. 317-337.